

3337
Vers
la

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 290
VENDREDI 23 NOVEMBRE 1951
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1886 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Carte de Pain ?

DES la rentrée parlementaire, sans le faire exprès dirait-on, les élus se voient entraînés sur une voie périlleuse : le débat sur la hausse de l'essence a posé immédiatement le problème de la « communauté européenne », celui de « l'armée européenne », plus généralement le dilemme du choix entre le « beurre et les canons ».

Avant même que MM. Pleven et Mayer se soient expliqués sur leurs intentions, les jeux étaient faits. La presse ne s'est pas fait faute, en conséquence, sans même que les discussions parlementaires soient entamées, de faire état de prévisions «douloureuses» : restrictions sévères, plan de «détresse», 225 milliards d'impôts nouveaux, investissements civils ré-

ductifs d'un tiers, rationnement sur l'essence ! Autant de mesures qui ne surprendront que les rêveurs, dont l'application ne risque pas de se faire attendre longtemps.

L'échéance, selon l'expression à la mode, est arrivée : le gouvernement, adossé au mur après des mois d'illusionnisme démagogique, est forcée de se prononcer publiquement. Il va falloir faire avaler aux travailleurs la pilule amère de la mobilisation économique, présenter tout un programme de misère et de répression généralisée. Les gouvernements, tout à coup, sont accusés à jouer cartes sur table et il est évident que leur popularité, déjà médiocre, va s'en ressentir. Cependant, Pleven et Mayer ne font qu'esquisser devant les députés les décisions qui devront être prises ultérieurement le plus discrètement possible, et ceci « afin de ne créer ni affollement, ni spéculation prématurée ! L'échéance annoncée, on le voit, c'est l'échéance de la peur !

La peur d'un Pleven et d'un Mayer exprime d'ailleurs un état d'esprit bien défini : ces messieurs et leurs complices savent qu'ils iront jusqu'au bout, qu'ils mettront tout en œuvre pour rester en place, dissuadent les trois quarts du pays en souffrir terriblement. Il s'agit précisément pour nos gouvernements de jouer le tout pour le tout. Sachant que leur existence même dépend du succès de leur offensive actuelle contre les travailleurs, la peur, pour eux, ne peut en aucun cas être « le début de la sagesse ». Leur peur marque, au contraire, la poursuite de la déraison.

Peur du peuple, peur des travailleurs, peur qu'un ours saute de volonté vienne freiner la course à l'abîme, peur de sentir le sol trembler sous eux, voilà le sentiment qui étreint les gouvernements, leurs amis, leurs complices, tous ceux qui tirent profit de la surexplotation que supportent chaque jour les classes laborieuses du pays. Et la peur des gouvernements, des parlementaires, des chefs de partis qui craignent les conséquences de leurs propres actes, est une peur partagée : cléricaux, mercantis, culottes des peaux, profiteurs de tout poil et de toute « appartenance », flics, colonialistes, spécialistes de la répression à gages, tout le beau monde des exploitants éprouve une même anxiété de voir un « accident » mettre fin au parasitisme ou du moins le freiner. Cette peur est-elle justifiée ?

Les classes laborieuses se doivent de fournir une réponse à cette question et cela, au plus vite : où bien nous laisserons faire Pleven, Mayer et toute la clique de parasites, ou bien alors nous mettrons tout en œuvre pour faire front au péril.

(Suite page 2, col. 6.) Charles DEVANCON.

Du nouveau en AFRIQUE NOIRE !

DEPUIS le début de l'année, après notre enquête sur l'Auschwitz africain de N'Baïki-le-Bagne (Lobaye-Oubangui), nous avons entretenu nos lecteurs surtout des combats anticolonialistes d'Afrique du Nord. La raison en était l'importance soudaine prise par les réactions des masses arabe en général aux propositions empoisonnées des impérialistes occidentaux. Notre intérêt pour l'Afrique noire, ses souffrances incroyables, ses luttes difficiles, n'a pas faibli pour autant : notre attention sans cesse en éveil, notre sensibilité à tout ce qui surgit de révolutionnaire en ce monde, nous ont conduits à recueillir toutes les informations possibles sur les événements actuels d'Afrique Noire, nous ont poussés, aussi, à établir de fructueux contacts avec des militants anticolonialistes venus des contrées en question.

Qu'il nous soit permis, immédiatement, de mettre l'accent sur notre croyance profonde en les capacités émancipatrices des peuples africains : nous dirons avec force que tous les contacts humains que nous avons pu établir, tous les témoignages que nous avons recueillis, nous ont permis de rompre avec les préjugés volontairement inculqués au peuple par les profiteurs cyniques du colonialisme. Les peuples africains, dotés de possibilités immenses, possesseurs d'une culture propre, empreints d'une civilisation incontestable, sont, qu'en le veuille ou non, capables aujourd'hui d'envisager un combat collectif contre les forces répressives et régressives qu'elles soient européennes ou indigènes. Le problème révolutionnaire se pose pour les peuples africains d'une manière impérative et inéluctable. (Suite page 4, col. 1.)

(Suite page 2, col. 6.) Charles DEVANCON.

L'INFAME JOUHAUX

Prix Nobel... de la Paix !

JOUHAUX vient de recevoir le Prix Nobel de la Paix... et les 12 millions ! La stupeur et l'indignation, le rire amer des travailleurs français ne seront sans doute pas perçus par les députés suédois qui ont peut-être cru montrer leur bonne volonté manifeste envers la classe ouvrière. C'est que la vieille banderole n'a jamais rougi de se présenter à l'étranger comme l'ambassadeur du prolo français. Se sentant brûlé dans les milieux ouvriers français, il s'est empressé de se préparer un nouveau terrain de chasse, il s'est orienté vers les délégations à l'étranger, les congrès internatio-

naux et le B.I.T. (Bureau International du Travail) est pour lui plus important que F.O. La manœuvre, préparée de loin, a réussi et Jouhaux, objet de mépris même de F.O., passe à l'étranger pour la figure la plus représentative du monde travailleur.

Cela naura qu'un temps, sans doute. Et la vérité finira par passer les frontières. Mais, pense le ministre Léon, « cela dura bien autant que moi ! ».

On peut se demander pourquoi les staliniens, si féroces envers les autres chefs révolutionnaires, ont toujours gardé la mesure dans leurs attaques contre Jouhaux.

C'est que le bonhomme ne les a non plus jamais nettement condamnés. On sait les amitiés de sa dignie épouse. On sait qu'il fut, en décembre 47, l'âme de l'opposition à la scission et que F.O. vit le jour malgré lui. On sait aussi le rôle qu'il aimeraient jouer : celui, demain, du secrétaire d'une nouvelle C.G.T. unitaire, même à direction stalinienne ; n'oublierez pas qu'il laissait écraser les minorités au congrès de la C.G.T. de 1945, en faisant le jeu de Frachon.

Enfin, nous posons la question que nous avions déjà soulevée dans le « Lib » du 1^{er} juin 1951 et que reprenait la semaine passée l'hebdomadaire « Carrefour », en nous citant. — Comme quoi la grande presse réactionnaire ne néglige pas toujours les informations du Libertaire !

Voici donc de nouveau posée la question : qui est, en réalité, Abramson, le traducteur de Jouhaux, ami personnel de Mme Jouhaux, agent double international, expulsé d'Amérique comme espion et qu'une démarcation personnelle de Jouhaux fit relâcher par la Sûreté après une rafle dans les milieux staliniens clandestins ?

Quand on pense que les U.S.A. soutiennent Jouhaux !

La grande soirée du "LIB"

« Abondance de biens ne nuit pas », mais nos nombreux amis qui sont rentrés à pied trouvent que nous sommes vraiment trop généreux pour nos spectacles. Tous nos amis artistes avaient répondu présents à notre invitation et Léo Campion terminait cette merveilleuse cascade d'attractions à minuit 45. Cependant il n'y avait eu qu'un court entr'acte et la soirée avait bien commencé à l'heure, avec les accordéonistes Minou et Bob.

Puis Claude Alix, du Caveau de la République, précédait Charo Morales, la brillante interprète du folklore ibérique. Le jeune Mouloudji, que nous connaissons déjà nous semble en très net progrès. Son tour de chant surtout dans la complainte des 30 brigands (attribuée à François Villon) a conquis l'auditoire. Léo Noel et son équipe du Café de l'Ecluse : Claude Castaings, Marc et André, Brigitte Sabouraud et la grande

(Suite page 2, col. 2.)

« Carrefour » s'étonnait qu'on ne nous ait pas répondu à propos d'Abraham. Gageons qu'une fois de plus, le gros faisan ne répondra pas. Il préfère digérer dans la honte ses 12 millions, tout en larmoyant sur le sort des ouvriers.

Il y aura un jour des comptes à régler.

Et nous ajoutons cette question : qui est au juste Mathod, l'homme à tout faire de Jouhaux, l'ennemi de la minorité F.O. ? Il se pourra que cette fois nous puissions d'id peu, répondre nous-même.

On peut se demander pourquoi les staliniens, si féroces envers les autres chefs révolutionnaires, ont toujours gardé la mesure dans leurs attaques contre Jouhaux.

C'est que le bonhomme ne les a non plus jamais nettement condamnés.

On sait les amitiés de sa dignie épouse. On sait qu'il fut, en décembre 47, l'âme de l'opposition à la scission et que F.O. vit le jour malgré lui.

On sait aussi le rôle qu'il aimeraient jouer : celui,

demain, du secrétaire d'une nou-

velle C.G.T. unitaire, même à direc-

tion stalinienne ; n'oublierez pas

qu'il laissait écraser les minori-

taires au congrès de la C.G.T. de

1945, en faisant le jeu de Frachon.

Enfin, nous posons la question que nous avions déjà soulevée dans le « Lib » du 1^{er} juin 1951 et que reprenait la semaine passée l'hebdomadaire « Carrefour », en nous citant. — Comme quoi la grande presse réactionnaire ne néglige pas toujours les informations du Libertaire !

Voici donc de nouveau posée la question : qui est, en réalité,

Abramson, le traducteur de Jouhaux,

ami personnel de Mme Jouhaux,

agent double international,

expulsé d'Amérique comme espion

et qu'une démarcation personnelle de Jouhaux fit relâcher par la Sûreté

après une rafle dans les milieux

staliniens clandestins ?

Quand on pense que les U.S.A. soutiennent Jouhaux !

(Suite page 2, col. 2.)

Contre les lois
cléricales

MAINTENIR L'EFFORT

DEJA, il semble que les manœuvriers cléricaux manifestent quelque inquiétude. L'effervescence laïque, jusqu'à présent, s'est poursuivie d'une manière continue. Les « esprits » loin de se calmer, semblent ne pas avoir atteint un paroxysme dans l'agitation. La cause laïque, bref, ne paraît pas irrémédiablement compromise tant que se produisent de ralliements surprenants et divers.

En vérité, sur ce secteur du front réactionnaire comme sur d'autres, « on » avait compté sans les classes laborieuses. L'échéance, pour les cléricaux, peut mal tourner comme elle pourra bien, sur un autre plan, ne pas être au bénéfice du gouvernement. Tout est là !

Aux travailleurs de monter aux curés que, ce coup-ci, ils sont allés « trop loin » !

Michel MALLA.

LA FIN D'UNE ÈRE

Trois querelles sont en question sur le plan diplomatique : Querelle allemande, querelle asiatique, querelle arabe.

be. Trois situations complexes retiennent l'attention de tous ceux qui participent aux affaires internationales et devant leur importance, les problèmes franco-britannique, pan-américain, coréen même, perdent leur relief... Ainsi, à l'heure actuelle, c'est en Allemagne, en Chine et au Japon, surtout dans les pays arabes, que se joue l'avenir du monde.

La querelle arabe, il faut le constater, est la plus lourde de sens des trois querelles en cours. Certes, le heurt des deux grands impérialismes s'effectue partout avec une violence plus ou moins grande, mais, face à l'Occident, l'agitation des masses arabes, l'agitation des gouvernements arabes introduisent un élément important, nouveau et particulier, susceptible de modifier le rapport des forces en présence. Envisageons donc cette question, aujourd'hui primordiale :

L'Occident bourgeois est inquiet. L'intégrance relative d'un Mossadegh, l'impénétrabilité prise par l'Egypte dans la dénonciation du traité anglo-égyptien de 1936, la mise en accusation de la France tentée à l'O.N.U. à propos du Ma-

roc, autant de faits venant démentir la « sagesse » conventionnelle attribuée aux diplomates orientaux par les chefs d'Etat occidentaux.

Pour calmer cette inquiétude profonde, on a fait appel à certains mythes faciles, apparemment « raisonnables », aisément acceptables par tous ceux qui ont pour politique celle que pratique l'autre : « Réveil du fanatisme musulman », « nationalisme rétrograde », « égarement religieux », etc. etc.

(Suite page 4, col. 5.)

AUX ASSISES DE SAINT-OMER

La mort d'un mouchard...

L'AFFAIRE Pronnier fait à nouveau parler d'elle. La presse bourgeoisie, tout autant que la presse stalinienne, tente de tirer parti d'une provocation policière avortée. Tout le monde y trouve son compte et, comme l'écrit l'envoyé spécial du *Monde* (1), « Paul Pronnier, judas abandonné, n'intéresse plus personne ». L'affaire, en elle-même, est cependant intéressante, qu'en juge :

LES FAITS

Paul Pronnier, incendiaire de meules de foin du côté de Grenay, assassin du fermier Beauchamp, tente de s'expliquer.

Il déclare :

« Il fallait que j'allume les incendies, autrement on aurait douté de moi au parti et je n'aurais pas pu continuer à renseigner les Houillères.

— Double jeu ? lui demande-t-on.

Il se récrie et insiste :

« non, je n'ai pas joué le double jeu ; je voulais rester au parti communiste pour renseigner les Houillères seulement.

— Pour rester au parti communiste vous risquez donc le bagné ? Pensiez-vous donc ne pas être arrêté ? lui demande le président Romario.

— En effet, répond Pronnier, je comptais sur mes relations. Il baissa un peu le nez.

Le président. — On vous a peut-être en effet fait des promesses. Mais c'est une erreur, et une erreur criminelle si cela vous a conduit à commettre vos crimes. Personne ne pouvait le faire. Le procès actuel ne sera ni le procès du parti communiste, ni le procès des Houillères nationales, ni le procès du R.P.F., ni le procès de la police. Il sera le procès de Pronnier, incendiaire et assassin. »

(1) 21 novembre 1951.

(Suite page 2, col. 5.)

CHEZ LES AUTRES...

NECROPHAGIE
RELAIS (12 nov. 1951 — N° 2)

Le contenu terme, conformiste et bête de cet hebdomadaire m'avait un peu surpris. En huit de « une » un gros bandeau suivit du titreacheva de

« Vous avez déjà croisé ce squelette dans la rue. RELAIS. Je n'avais jamais croisé ce journal.

Par contre, c'est arrivé à un camarade que j'ai interviewé :

— Alors, ce squelette ?

— Le substantif moïse provient de « Pain et Liberté », le gros des ossements du « Rassemblement ». Le tout est destiné à donner des idées saines à la jeunesse : le gouvernement n'est pas si mauvais que ça, mais les Russes sont d'ignobles salaridés, vive la France, vive l'Amérique et vive l'anarchie ! deux demi-colonies dans une Tribune Libre !

— Oui, nous pouvons leur envoyer un papier à ces déterrés s'engagent à le publier dans « Les lecteurs écrivent ». C'est gentil, mais je ne vois pas...

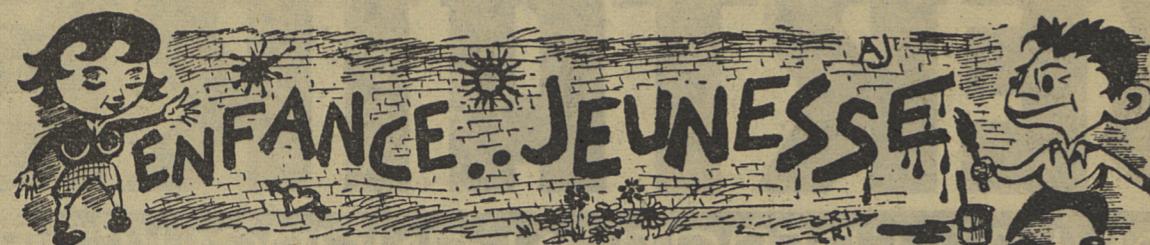
— C'est gentil, mais en échange on fournit 5.000 adresses de types que les ossements n'éffrayent pas.

Habituellement, on ne rapporte pas ce genre de conversation, mais ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir un squelette tomber sur un os.

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES (8 nov. 1951)

Un monsieur Pierre Sipriot enquête sur la jeunesse. Voilà ce que le distingué collaborateur des *Nouvelles Littéraires* répond à un étudiant :

— Vous avez constamment le mot de liberté à la bouche, comme si on voulait vous disputer le morceau. Vous vous fatigiez, je ne sais quelle idée des pouvoirs supérieurs qui brimeraient les hommes, détesteraient leurs fibres. Mois de tels pou



Simple remarque

CERTAINS de nos adversaires croient avoir trouvé l'argument massue en nous déclarant à la fin d'une discussion : « D'ailleurs, votre mouvement a un goût de vieux, c'est de la vieille histoire, il n'y a plus de jeunes chez les anarchistes ! »

Et bien, pour faire plaisir à ces adversaires, nous reconnaissions que notre recrutement de jeunes éléments est plus difficile que dans les autres organisations politiques. Nous reconnaissions aussi notre maladresse, que dis-je, notre manque de tact, en demandant à ces jeunes de penser par eux-mêmes plutôt que de donner de bons mots d'ordres tout faits (auquel qu'il y ait de quoi dérouter les gens). Nous reconnaissions que nos cours de démagogie ne sont pas encore au point. Nous reconnaissions également que la multitude de jeunes assistant à la fête du « Lib » devait se composer d'U.J.R.F., istes ou de gaullistes égarés de siècle !

C'est un fait indéniable, et là je ne plaisante plus, ce dernier vendredi a été la fête des jeunes. Nous n'avons pas le triomphe modeste, tant pis, et nous signons avec infiniment de plaisir et de fierté ce magnifique résultat.

Je sais, des grincheux diront : « Et après ? Cela ne prouve pas que tous ces jeunes sont anarchistes, d'ailleurs, c'est toujours dans les têtes qu'on rencontre le plus grand nombre de militants, comme par hasard ? » Que l'on soit d'accord ou pas, il n'en reste pas moins que l'ambiance créée à la Mutualité pour tous ces copains, aiguisés pour la plupart, était à tonnerre et montrait tout de même l'enthousiasme et la sympathie que suscitent les « vieilles » histoires anarchistes auprès de la jeunesse.

Toujours pour nos adversaires, je tiens à signaler effectivement la tapette d'ajuster éperdue. Dans toutes les coins de la salle ce ne sont que figures de connaissance. On parle du prochain combat, on parle espéranto là. Des « foyers » entiers étaient venus et j'ai, pour ma part, vu des copains de « Robelais », « Grand Vent », « Equinoxe », « Espéranto », « Maisons-Alfort » etc... l'en passe et des meilleurs, que les oubliés ne m'en veulent pas trop, il ne s'agit pas d'une manœuvre de provocation d'un agent F.N.A.J. !

Donc ambiance « jeune » allant bien avec le spectacle « jeune » présenté à rappeler en passant le succès de Moulongui, des Kaps, de ceux de l'Ecluse, et d'une Agnès Capri plus dynamique et spirituelle que jamais. Bref, une soirée qui augure bien d'un futur regroupement de toutes les forces de la jeunesse. Car nous n'avons pas encore dit notre dernier mot.

CHRISTIAN.

Si ce journal te plaît
DIFFUSE-LE !

Fédération Anarchiste La Vie des Groupes

1^{re} REGION

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laurents, 80, rue François-Ferrer à Fives-Lille (Nord).

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à André, 5, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liège.

2^e REGION

PARIS XIX (BERNERE). — Les réunions du groupe ont lieu tous les mercredis au local habituel.

Pour les nouveaux ou sympathisants, se renseigner au local qui transmettra.

PARIS-NORD (Assas-Durrut). — Réunion du lundi à 20 h. 30, samedi 24 nov., et à 21 h. réunion du groupe au « Vieux Normand » (face métro Rome).

ASNIERES. — Réunions le 2^e et le 4^e mercredi de chaque mois à 21 heures, Salle du Centre Administratif.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Réunion tous les samedis à 20 h. 30, près Café du Peit Cyrano, Place de la Gare.

CLAMART. — Pour adhésion, les camarades sympathisants sont priés d'écrire 145, quai de Valmy, qui transmettra au responsable local.

SAINTE-DENIS. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 45 au café Pierre, 51, Bd Jules-Guesde.

EPERNAY. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Bianches, Epernay (Marne).

3^e REGION

LORENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

4^e REGION

CUSSET-VICHY. — Les camarades sympathisants de l'Ailler sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Molles, Cusset.

5^e REGION

LYON-VAISE. — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Luboz, place de Valmy, Lyon-Vaise.

9^e REGION

BORDEAUX. — Groupe Sébastien-Faure. L'école rationaliste Francisco Ferrer continue sa série de causeries tous les jeudis à 21 heures, à l'Athénée municipal. Ces cours sont ouverts à tous les militants et sympathisants.

Le groupe fonctionne tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, à l'ancienne Bourse du Travail, 42, rue de Lande.

LECTEURS

Profitez de la dernière semaine accordée à l'ancien tarif pour vous abonner ou renouveler votre abonnement. 750 fr. pour un an - 375 fr. pour 6 mois

Le contact est établi

D ES lettres, encore des lettres ! Notre appel aux jeunes n'a pas été vain si nous en jugeons par le nombre d'articles, de critiques et suggestions parvenues au « Lib » depuis deux semaines. En particulier, les deux articles de Gilbert et Christian concernant l'évolution des masses (numéro du 9 novembre) nous ont valu un courrier où des opinions très contradictoires sont formulées. Nous reviendrons très bientôt sur ce sujet, d'ailleurs. Mais pour nous, qui considérons la vie d'un journal, d'une chronique en fonction du nombre des correspondants de base, fidèles en cela à notre principe « de bas en haut », nous ne pouvons qu'être enchantés de connaître les avis de chacun. Avis parfois élégior, parfois sévères, mais dont nous tiendrons toujours compte et plus particulièrement de ces derniers, soyez-en certains.

Aujourd'hui, nous publions la lettre d'un copain du Nord qui, par la harde, même du programme qu'elle contient, nous prouve qu'en s'adressant à la bonne volonté des jeunes, on a toujours raison.

Cher camarade,

J'ai lu avec intérêt dans le « Lib » du 2 novembre, l'appel de Christian Lag aux jeunes, de ne pas hésiter à vous écrire et à vous envoyer des articles. Je suis moi-même étudiant à la Fac des Lettres de ..., j'ai pris une carte à la F.A., groupe de ..., malheureusement mes études m'empêchent de participer aux réunions et au travail du groupe ; c'est pourquoi je vous propose ma plume. J'ai l'intention, si ma proposition retient votre attention, d'écrire une série d'articles sur des problèmes intéressants particulièrement les jeunes à l'heure actuelle. Je sais que de définir quelle doit être notre position à nous les jeunes en face de l'éducation, l'instruction elle qu'on la dispense actuellement, les différentes matières enseignées : histoire, géographie, littérature, etc. : les questions sociales ; le choix d'une carrière ; la guerre ; ce que nous attendons de la vie. Je sais que vous me croirez peut-être audacieux, mais je ne puis plus supporter cette société qui nous op-

pose, où nous sommes des parias sans pousser un cri de révolte que les jeunes entendront, je l'espère, et qui sera le leur.

Nous sommes plusieurs maîtres d'internat au Lycée de ..., qui sommes anarchistes ou presque, vous pouvez compter sur nous, nous agirons sur les élèves dans la mesure des possibilités en leur prouvant par nos méthodes de surveillance qu'il existe des pions qui n'en ont pas l'esprit. J'ose espérer que nous réussirons à faire d'eux des jeunes conscients du rôle qu'ils ont et auront à jouer dans le présent et le futur. Il y a, croyez-moi, dans le monde étudiant, un immense foyer qui couve mais qui existe, un souffle suffira sans doute à l'atisser, ce jour-là nous pourrons être assurés que la révolution approche à grands pas. Le jeune se rend compte des injustices de l'époque, des anarchismes de notre société, il possède l'esprit critique, il n'ose plus espérer, voilà « le hic », redonnons-lui espoir, il sera alors à l'avant-garde de notre action.

Organisation fédérale de l'Agriculture

NOTES ET COMPLEMENTS

Les chiffres donnés dans cette étude ne le sont qu'à titre indicatif.

Le petit élevage familial est toujours d'un faible rapport en raison de la dispersion des efforts dans la petite exploitation paysanne.

La petite exploitation paysanne est condamnée à brève échéance par la production trop cher.

D'ailleurs son indépendance est depuis longtemps morte.

Par le fédéralisme le producteur conserve tout contrôle sur ses produits, ce qui lui permet de traiter en toute reciprocité avec les autres catégories de producteurs.

Un autre avantage du fédéralisme est la parfaite communion d'intérêts et

la grande cohésion entre les producteurs, en même temps consommateurs, sur des bases égalitaires.

Il est bien évident que le fédéralisme s'adapte pour ainsi dire automatiquement à tout progrès mécanique ou scientifique.

Ainsi, l'usage de la moissonneuse, s'il s'avère économique de temps, d'efforts et de récolte sans entraîner aucun trouble dans le fonctionnement de la Communauté parce que son adaptation sera rapide, toutes les exploitations d'une même région étant de même grandeur et qu'elle n'entrainera aucun frais.

XII. — CONCLUSION

Il ne faut pas nous prêter la naïveté que nous croyions ce programme réaliste en régime capitaliste.

Ce n'est qu'après ce naufrage de ce régime que nous pourrons parler de construction socialiste.

Il faut hâter ce naufrage et inviter chacun à prendre conscience de sa future personnalité.

Que chaque individu se pose la question : « Comment s'organiseraient des naufragés ? » En y répondant, il verrà qu'il doit s'inspirer de la solidarité qui doit présider aux rapports entre les différentes catégories de travailleurs :

« Chacun accomplissant sa tâche en associé d'autrui et sous le contrôle de ses associés ».

Il appartient aux victimes désignées de l'exploitation capitaliste d'affirmer leur droit impréscriptible au bien-être à l'égal des dirigeants, des oisifs ; de se dissocier des groupes où ils n'ont aucun intérêt ou qui leur sont néfastes ; de céder leur collaboration avec leurs exploitants sur le plan politique où ils ne font que jeu de dupes ; de se retirer des associations où ils sont au bas de l'échelle sociale jouant le rôle de figurants.

« Ne nous associons qu'avec nos égaux » a dit La Fontaine.

Ce faisant, ils refuseront de renfluer ou proroger l'économie des gros moyens propriétaires fonciers.

C'est par une action de tous les jours que le petit paysan parviendra à dominer la situation et non pas d'accorder tous les cinq ans son suffrage à tel ou tel dont le seul but est de tirer son épingle du jeu.

Que le peuple se penètre de la communauté d'intérêts qui le lie avec l'ouvrier des villes.

Ils sont deux exploités d'un même

Pour défendre sa propre cause le paysan se doit de soutenir la lutte de l'ouvrier.

La réalisation de notre plan exige de nombreux matériaux et matières premières : ciment, fer, acier, métaux non ferreux, bois, produits chimiques, etc.

Nous dénonçons comme criminels

TOULOUSE. — Réunions les 2^e, 3^e, 4^e vendredi de chaque mois à 21 heures Braserie des Sports, boulevard de Strasbourg. Tous les dimanches matin vente de librairie et du « Lib » à la place 71, rue du Tour.

TOULOUSE. — Tous les groupes et isolés de la 10^e Région qui comprend les départements du Tarn, du Tarn-et-Garonne, de l'Aveyron, du Lot sont priés de se mettre en rapport avec le secrétariat de la propagande régionale, Clavé 3, avenue de Castres, à Toulouse.

1^{re} REGION

MONTPELLIER. — Le groupe libertaire de Montpellier fait appel aux adhérents et sympathisants pour la recherche d'un local.

PARIS-NORD (Assas-Durrut). — Réunion du lundi à 20 h. 30, samedi 24 nov., et à 21 h. réunion du groupe au « Vieux Normand » (face métro Rome).

NARBONNE. — Le Groupe se réunit tous les vendredis au local habituel.

Les adhérents sont invités à suivre régulièrement les réunions.

12^e REGION

MARSEILLE F.A.4. — Le groupe se réunit tous les mardis de 19 h. 45 à 20 h. 30, 12 rue Pavie, 7^e arr., 2^e étage, et formant des renseignements concernant la F.A.

ECOLE DU MILITANT REVOLUTIONNAIRE. — L'école reprend ses cours. Pour inscription, s'adresser à l'adresse et aux heures ci-dessus.

MARSEILLE SAINT-ANTOINE. — Le groupe Marseille Saint-Antoine convoque les membres des groupes « Marseille Centre » et « I.A. » àinsi que les hors-groupes à une réunion générale le dimanche 25 novembre, 10 heures du matin, au bar Provence, Cours Lieutaud.

Ordre de discussion :

1^{re} Propagande générale dans la localité;

2^{re} Aide au « Libérateur ».

NIMES. — Tous les dimanches matin de 9 h. à 12 h. local C.N.T. Française, 16, rue des Orangiers.

POUR LE VERSEMENT EXCEPTIONNEL

Jock	1.000
Mario	1.000
Marie	1.000
Doukhan	1.000
Aberlin	5.000
Fernandez	1.000
Bolumar	1.000
J. Chabert	1.000
Dame-Tunis	1.000
Doupey	1.000
Da Ruit	1.000
Mauguet	1.000
Iego	1.000
Fassot	1.000
Lapeyre	1.000

Do minuit jusqu'à l'aube

GRAND BAL

A PROPOS D'UN ARTICLE D'« ASPECTS DE LA FRANCE »

Décadence de la Société

DANS un récent article, paru dans la feuille royaliste « Aspects de la France », Michel Mourre, analysant un livre de l'historien anglais Toynbee, s'écrit, parlant de notre société : « Faute il conclut que la décadence est sans remède puisqu'il nous constatons dans notre société tous les signes qui annoncent la mort des sociétés anciennes ? » Cette affirmation, qui peut sembler naïve sous la plume d'un monarchiste, nous conduit, il va sans dire, au cœur de la démarche de pensée anarchiste et mère qu'une discussion soit entamée. Au cours d'un récent débat sur la Paix, un militant pacifiste (par ailleurs sincère) émit l'idée de défense d'une civilisation chrétienne. Mais qu'est-ce que fondé sur laquelle Mourre se lamente et que tant veulent défendre ? Sinon une somme d'expériences de destruction et d'asservissement de l'humanité ? Quand la valeur suprême d'une société est représentée par une religion qui proclame que ce qu'il y a de mal est mal est spirituelle, pas une valeur spirituelle qui ne signifie, le contraire de ce qu'elle veut dire. Et cette société continue sans autres défenseurs que ses parasites. Le problème de la destruction des structures spirituelles (pour employer l'expression de Breton) qui gardent encore des racines profondes créées par l'habitude et l'éducation et dont le monde entier, malgré tout, cette société est portée par, se poser à tous les révolutionnaires. Le fait qu'un galion nommé « Danton » soit divinisé par un groupe d'ex-soldats, qui en est le commandant en chef, ne démontre pas la naïveté de Mourre, mais son manque de compréhension de ce qu'est la civilisation s'encracante. Ainsi il existe un défi à l'absurde dans la lutte des classes. Mais ce défi à l'absurde ne sera ni un sauvetage de la société ni une acceptation du désordre. Il constitue bien une montée d

CULTURE ET RÉVOLUTION

CITÉ RADIEUSE OU MAISON DES FADAS ?

Le bloc Le Corbusier

« Les Proportions : ce qui donne le sourire aux choses ». LE CORBUSIER.

L'UNITE d'habitation de Le Corbusier appartient à la forme d'habitat dénommée « Cité-jardin verticale » en opposition à la « Cité-jardin horizontale ». Sa caractéristique par rapport à celle-ci est que lorsque les constructions sont hautes, le sol peut-être rendu libre tout autour sur des superficies considérables, plantée d'arbres et de pelouses. Depuis 25 ans Le Corbusier travaille à l'Unité d'habitation de 50 mètres de hauteur avec services communs. En voici les caractères les plus saillants (1).

Au boulevard Michelet, à Marseille, sur trois hectares de terrain, Le Corbusier a groupé 300 appartements en les superposant sur 17 étages. 1.200 à 1.800 habitants, soit la population d'une bourgade.

Ce faisant, il laisse le terrain presque entièrement libre pour le transformer en parc, terrains de sport, et jardins où seront répartis dans la verdure, écoles, piscines, clubs, salles de spectacles. Les 330 logis superposés ne sont pas à plus de 50 mètres de hauteur pour garder le contact avec la nature, avec les arbres de 35 mètres qui existent déjà sur le terrain choisi ; et pour que l'on sente encore du balcon le plus élevé, l'odeur des plantes et de la terre.

Ce bâtiment mesure 135 mètres de longueur, 21 mètres de largeur et 50 mètres de hauteur. Il pèse 55.000 tonnes. Il est porté par 30 pilotis, entre lesquels le sol est libre. Ces pilotis portent à 7 mètres au-dessus du sol, un véritable terrain artificiel sur lequel et construite une ossature. Celle-ci est entièrement ajourée et composée seulement de poteaux, de poutres et de voiles coupe-feu.

Tous les appartements sont montés dans cette ossature comme de petites maisons familiales, absolument indépendantes les unes des autres.

Mis à part les appartements pour célibataires et couples sans enfant, tous les appartements comportent 2 étages. On entre dans chaque appartement directement depuis un couloir longitudinal au bâtiment appelé « rue intérieure ». A ce niveau chaque appartement comporte une travée ; l'autre étage du logis est soit au-dessus, soit au-dessous. Ces appartements en profondeur s'ouvrent ainsi d'un côté sur la façade Est et de l'autre sur la façade Ouest, les ascenseurs s'arrêtent au niveau de la rue intérieure qui dessert tous les logis, ceux-ci sont tous composés à partir de 3 cellules-types.

La cellule 1 comprend : la cuisine, le côté réservé aux repas et suivant le cas, soit la salle commune, soit un vide dans le plancher. Elle sert aussi d'entrée dans les appartements et se trouve, par conséquent, au niveau de la rue intérieure.

Les cellules 2 et 3 composent les parties du logis situées soit au-dessus, soit au-dessous du niveau de la rue intérieure. La cellule 2 comprend la chambre des parents et leur salle de bain. La cellule 3 se trouve toujours au même niveau que la cellule 2 ; elle comprend la double chambre d'enfant et son installation sanitaire. Lorsque la cellule 2 est au-dessus de la cellule 1, un vide est réservé dans son plancher devant le pan de verre (qui est la paroi entièrement vitrée qui ferme l'appartement en façade). Ce vide sert à donner à la salle commune située alors dans la cellule 1, une double hauteur sans plafond. Ce sont les appartements dits « supérieurs ». Au contraire, lorsque la cellule 2 est au-dessous de la cellule 1, la salle commune est dans la cellule 2 et le vide dans la cellule 1. La chambre des parents est alors traitée en chambre studio ; ce sont les appartements dits « inférieurs ».

Chacune de ces cellules standard est composée de panneaux préfabriqués pour les murs et les plafonds. Les logis sont ainsi de véritables petites maisons familiales entièrement indépendantes et sur l'ossature par l'intermédiaire de dispositifs souples, assurant une excellente isolation contre le bruit. Ils s'assemblent tout à la fois dans le sens transversal et longitudinal. A partir de ces 3 cellules-types, 23 types de logis différents par leurs dimensions, leurs compositions et leurs équipements ont été choisis parmi les nombreuses combinaisons possibles. Ils vont de la sim-

hygiène, y sont indépendants de ceux des parents, qui eux, ont aussi « leur coin ». Ainsi, la vie familiale se situe dans une ambiance favorable qui permet la réunion de tous et l'indépendance de chacun.

La cuisine est située en fonction des gestes et opérations de la ménagerie. Tout son équipement : cuisinière électrique, glacière, vide-ordures, casiers, est compris dans la construction des appartements. Une table de préparation et des casiers pour la vaisselle s'ouvrent des 2 côtés, séparant la cuisine de la table des repas. Pour le sommeil et l'hygiène, toutes les chambres comportent leur débardeur ; ainsi, la chambre est débarrassée, le soir, du linge que l'on a porté dans la journée et qui d'habitude y traîne la nuit ; armoire à vêtements et à linges et service sanitaire, salle de bain complète pour les parents ; w.c., indépendant de la salle de bain et facilement accessible de toutes les parties du logis ; douche et lavabos pour les enfants. L'équipement sanitaire a été étudié pour permettre l'indépendance entre parents et enfants.

Groupe F.A.4 de Marseille (2).

(suite suivre)

(1) On comprendra que dans le cadre d'un article si sujet ne soit traité que d'une façon descriptive. Cela et surtout celles qui pourraient approfondir les multiples problèmes qu'il soulève, pourront bien être reportés à l'Homme de l'Architecture (nos n° 12, 13, 14, 1947). Rappons également que Le Corbusier, aux dires d'un de ses collaborateurs, ne serait surtout qu'un esthète. C'est l'ATBAT, abréviation de Ateliers des Bâtisseurs, qui est le véritable atelier d'Anarchiste. Il rassemble 25 hommes et femmes de moins de 30 ans, de 15 nationalités différentes, parmi lesquels on compte : urbaniste, mécanicien, maçon, électricien, pédagogue, aménageur, médical, etc., et qui se déplacent sans compter depuis cinq ans à réaliser cette œuvre.

(2) Le groupe F.A.4 qui connaît le plus Le Corbusier pour l'avoir visité de nombreux fois, se fera un plaisir de répondre à toutes les objections qui lui seront adressées.

Groupe F.A.4, 12, rue Pavillon — Féderation Anarchiste — Marseille.

L'immeuble est desservi par 4 ascenseurs de 15 personnes chacun. Les habitants n'attendent pas plus de 35 secondes l'ascenseur quelque étage qu'ils se trouvent et à quelque étage auquel ils veulent se rendre.

Les précautions sont prises contre l'incendie et la foudre : postes d'incendie, extincteurs, escaliers d'évacuation.

Au pied du bâtiment, dans les parcs, les écoles et ateliers de jeunesse, la piscine, les terrains de sport, le garage pour autos et bicyclettes, etc., rassemblent dans la nature, tout le quartier urbain.

La cité-jardin verticale prend en charge les plus lourdes fonctions domestiques ; elle libère la femme de son esclavage quotidien ; elle organise dans un milieu favorable le foyer avec ses nécessités d'élevage et d'éducation. Elle crée un phénomène productif ou l'individu et le collectif s'équilibreront dans une juste répartition des fonctions de la vie quotidienne.

Air, lumière, silence, verdure, santé, commodité sont les caractéristiques du bloc « Le Corbusier ».

Faciliter les tâches de la mère de famille et de la ménagère, l'éducation et le développement des enfants et des adolescents est un des soucis de cet architecte qui crée « le foyer familial ». Pas de contact avec l'extérieur. La famille dans le « home » est séparée du reste du monde : le lien familial est resserré.

La grande salle commune qui permet les réunions familiales donne une impression d'espace et de détentio-

nne. Nous ne retiendrons celui qui publie

ment, un livre à cette besogne.

Un fait généralement observé devrait pourtant étreindre de quelque angoisse ceux qui font métier de disséquer les films sur leur dire du moyen du mal selon leur humeur et leurs dispositions naturelles, car si l'on arrive très bien à accapiller les avis d'un même groupe de gens en ce qui concerne un tableau ou un livre, il semble que ces mêmes gens ne prennent rien tant à cœur que d'être dans le désaccord le plus parfait que l'on s'avise de jeter dans la conversation le premier titre de film venu. Chercher à travers les élucubrations payées des chroniqueurs, s'il ne se constitue pas une majorité pour ou contre un film, en rappelant trop les méthodes parlementaires, n'arrive jamais à rien arranger.

Aussi bien faudrait-il demander à

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME LE SYNDICALISME peut-il se suffire ?

Le billet surréaliste

Art soumis - Art engagé

par Adrien DAX

L'ART moderne a désormais droit de cité. Il constitue une valeur sûre, il figure dans les anthologies, il est le plus récent chapitre de l'histoire de l'art ». Le bourgeois stupide, celui qui trouvait de son parapluie l'Olympia de Manet, celui qui ricanait devant les premiers cubistes a bien disparu et l'on sera presque tenté de le regretter tant ce personnage odieux pouvait être propice à la convergence des révoltes sociales et esthétiques. Aujourd'hui l'amateur d'art est, comme il se doit, éclairé et depuis longtemps il a pu remplacer sur ses murs Détaille par Picasso, Bouguereau par Matisse. Ainsi va le monde ! Mais si les amateurs ont changé de manière, si certains, avouons-le, présentent un plus grand intérêt c'est bien la même farce qui continue. Celle d'un art à qui l'on pourrait pardonner d'être un objet de luxe, si ne se faisait trop souvent complice d'une morale et d'une religion qui justifient l'asservissement des hommes.

Il faut dire que si les artistes sont parvenus à influencer le goût de leur clientèle ils se sont appliqués, en retour, à lui donner toutes garanties et les salons de peinture ne vont pas sans évoquer ceux autrement discrets des maisons closes. Ces messieurs sont au choix et ils font les beaux sur la cimaise. Situation bien humiliante, sans doute, où éclate tout l'illusoire d'une prétendue indépendance sociale, mais dont il serait trop cruel de tenir les victimes pour responsables, si elles-mêmes n'rajoutaient dans le sens de la servilité. On aurait pu croire, en raison même de leur caractère intrinsèque, que certaines expériences du domaine plastique ne permettraient pas de retrouver les utilisations habituelles de l'Art... Du grand avec un grand A, celui qui raconte la vie des saints et exalte les victoires militaires. C'est aujourd'hui chose faite.

Du sacré au social, de la chapelle décorée par Matisse à Saint-Paul de Vence (pour le plus grand profit du tourisme local) aux « Constructeurs »

Même s'il s'agit d'une mauvaise cause, même s'il ne nous est pas permis d'entretenir la moindre illusion sur l'idée que certains peuvent avoir de la LIBERTE D'EXPRESION, c'est en son nom que nous élevons la plus véhément protestation contre l'enlèvement par la police de quelques toiles « réalisistes socialistes » figurant au Salon d'Automne.

« étoile » ou tel « oiseau chanteur » se trouveront placés sous le fondement de quelque privilégié de la fortune et une pareille destination de l'œuvre d'art est en elle-même assez éloquente pour apparaître comme un éloge des temps.

Face aux artistes qui ne peuvent cacher leur soumission aux puissances d'ordre s'affirment ceux qui vont vers le peuple et entendent en exalter les luttes. Parmi eux, n'a pas manqué de se préciser, sous couvert d'une plus grande diffusion de l'art — et partant d'efficacité révolutionnaire —

Les oubliés

par Georges GOLDFAYN

chacun quel est, en présence d'un film, le critère éthique de jugement dont il use. Ce qui revient à délimiter un certain plan d'accord absolu sur la valeur de l'œuvre filmée, par établir un système officiel de référence à ce plan précis qui sera considéré comme unité. Je crois que l'unanimité se ferait alors pour des films tels que le Cuirassé Potemkine, l'Age d'or, les films de Charlot et plusieurs autres peut-être. Ce résultat obtenu, on s'apercevra que c'est surtout à leur valeur morale et révolutionnaire que nous jugeons les films, à la mesure dans laquelle leur présence répond à des appels intimes. Par la suite, en voyant un film, nous pourrons nous demander combien ces appels ont été satisfaisants.

Le spectacle du dernier film de Buñuel est de ceux qui font résonner en nous les cordes les plus magnifiques, de ceux qui viennent au rendez-vous que fixe continuellement notre appel à

la révolte : c'est pourquoi nous n'avons pas hésité à situer Les Oubliés (Les oubliés) sur le plan de L'Age d'or du même auteur, qui fit encore le Chien Andalou et Terre sans pain d'un esprit similaire et d'une valeur certaine.

A Mexico, dans un quartier où les maisons sont bâties dans le voisinage immédiat du dépôt, parmi les ruines, dans les terrains vagues, vit une troupe d'enfants abandonnés à eux-mêmes, dont personne ne se soucie. La société dont ils sont issus, n'offre à leur existence aucune solution acceptable. De dérisoires maisons de correction, ce plan précis qui sera considéré comme unité. Je crois que l'unanimité se ferait alors pour des films tels que le Cuirassé Potemkine, l'Age d'or, les films de Charlot et plusieurs autres peut-être. Ce résultat obtenu, on s'apercevra que c'est surtout à leur valeur morale et révolutionnaire que nous jugeons les films, à la mesure dans laquelle leur présence répond à des appels intimes. Par la suite, en voyant un film, nous pourrons nous demander combien ces appels ont été satisfaisants.

Le spectacle du dernier film de Buñuel est de ceux qui font résonner en nous les cordes les plus magnifiques, de ceux qui viennent au rendez-vous que fixe continuellement notre appel à

la révolte : c'est pourquoi nous n'avons pas hésité à situer Les Oubliés (Les oubliés) sur le plan de L'Age d'or du même auteur, qui fit encore le Chien Andalou et Terre sans pain d'un esprit similaire et d'une valeur certaine.

A Mexico, dans un quartier où les maisons sont bâties dans le voisinage immédiat du dépôt, parmi les ruines, dans les terrains vagues, vit une troupe d'enfants abandonnés à eux-mêmes, dont personne ne se soucie. La société dont ils sont issus, n'offre à leur existence aucune solution acceptable. De dérisoires maisons de correction, ce plan précis qui sera considéré comme unité. Je crois que l'unanimité se ferait alors pour des films tels que le Cuirassé Potemkine, l'Age d'or, les films de Charlot et plusieurs autres peut-être. Ce résultat obtenu, on s'apercevra que c'est surtout à leur valeur morale et révolutionnaire que nous jugeons les films, à la mesure dans laquelle leur présence répond à des appels intimes. Par la suite, en voyant un film, nous pourrons nous demander combien ces appels ont été satisfaisants.

Le spectacle du dernier film de Buñuel est de ceux qui font résonner en nous les cordes les plus magnifiques, de ceux qui viennent au rendez-vous que fixe continuellement notre appel à

la révolte : c'est pourquoi nous n'avons pas hésité à situer Les Oubliés (Les oubliés) sur le plan de L'Age d'or du même auteur, qui fit encore le Chien Andalou et Terre sans pain d'un esprit similaire et d'une valeur certaine.

Le film opère tout au long du film une condensation de tous les aspects de la réalité déprimante à laquelle ces êtres sont jetés en pâture, tout est sombre, d'un noir vertigineux auquel le rêve n'échappe pas plus que l'érotisme. Son fauteuil, le spectateur est terrifié, submergé par le flux incessant de la rage passionnée de Buñuel, pétrifié par le spectacle ininterrompu de la féroce la plus fulgurante. C'est là un des films les plus atroces, mais convaincants, qu'il soit donné de voir. On songe alors aux alibis basés sur les réalisations commerciales que les distributeurs ont invoqué pour donner au film le titre stupide Pitié pour eux ! Ce n'est pas de pitié que « les oubliés » ont besoin mais de la Révolution.

Georges GOLDFAYN, de L'Age du Cinéma.

La loi d'airain du salariat

par Michel BAKOUNINE

(Tiré de « La Révolution sociale ou la Dictature militaire »)

Celui-ci paie le moins cher qu'il peut, comme il a de chuis entre un grand nombre d'ouvriers. Il préfère celui qui travaille au meilleur marché. Les ouvriers sont donc forcés à baisser le prix à l'envi les uns des autres. En tout genre de travail, il doit arriver et il arrive que le salaire de l'ouvrier se borne à ce qui lui est nécessaire pour lui procurer son existence. Le monde, où ils errent, est étroitement clos, toutes issues gardées : seul le crime leur ouvre la voie, leur conserve la vie, les empêche même de la perdre. Le vol, la mendicité, la pédophilie leur garantissent subsistance, la cruauté et le meurtre, protection.

Bunuel opère tout au long du film une condensation de tous les aspects de la réalité déprimante à laquelle ces êtres sont jetés en pâture, tout est sombre, d'un noir vertigineux auquel le rêve n'échappe pas plus que l'érotisme. Son fauteuil, le spectateur est terrifié, submergé par le flux incessant de la rage passionnée de Buñuel, pétrifié par le spectacle ininterrompu de la féroce la plus fulgurante. C'est là un des films les plus atroces, mais convaincants, qu'il soit donné de voir. On songe alors aux alibis basés sur les réalisations commerciales que les distributeurs ont invoqué pour donner au film le titre stupide Pitié pour eux ! Ce n'est pas de pitié que « les oubliés » ont besoin mais de la Révolution.

Georges GOLDFAYN, de L'Age du Cinéma.

s'entretenir, les enfants se multiplient et une offre plus grande se proportionne bientôt à une demande plus étendue. Quand, au contraire, la demande de travailleurs reste en arrière de la quantité des gens qui s'offrent pour travailler, leurs gains déclinent au-dessous du taux nécessaire pour que la classe puisse se maintenir au même nombre. Les familles les plus accablées d'enfants disparaissent ; dès lors, l'offre du travail décline et, le travail étant moins offert, le prix remonte... De sorte qu'il est difficile que le prix du travail du simple manœuvre s'élève et s'abaisse au-dessous du taux nécessaire pour maintenir la classe (des ouvriers, le prolétariat) au même nombre dont on a besoin. (Cours complet d'économie politique.)

J.-B. Say, le vrai père des économistes bourgeois en France, dit aussi :

« Les salaires sont d'autant plus élevés que le travail est plus demandé et moins offert, et ils se réduisent à mesure que le travail de l'ouvrier est moins payé et moins demandé. C'est le rapport de l'offre avec la demande qui règle le prix de cette marchandise appelée le travail de l'ouvrier, comme il règle le prix de tous les autres services publics. Quand les salaires vont un peu au-delà du taux nécessaire pour que les familles des ouvriers puissent un retour au réalisme et aux techniques traditionnelles. Cette tendance rétrograde, dans la mesure où elle ne tient aucun compte de l'état actuel des théories et des techniques de l'art (aboutissement d'une évolution irrécusable), est par ailleurs assez surprenante chez des hommes habitués à accorder dans le domaine économique une importance déterminante au même facteur d'évolution technique. Il faut voir là une conséquence de l'étrange soumission aux seules exigences d'une stratégie politique et celle-ci ne tendrait que trop, à travers des exemples décevants, à réduire l'expression plastique aux moyens douteux d'une banale propagande. En distribuant suivant les besoins de la tactique les motifs d'admiration ou d'indignation elle ne cache pas sa volonté de jouer avec l'affection des masses révolutionnaires (1). On sait à quelles aberrations cela a pu conduire.

Nous devons nous avouer, en toute humilité, bien incapables de donner un aperçu des vues théoriques du « réalisme socialiste ». On craintrait, si l'on s'en réfère à quelques déclarations d'Aragon, de se voir amené à le limiter à une simple appréciation opportuniste assez subtile au demeurant, pour prétendre réunir les œuvres aussi divergentes que les romans de Balzac, les poèmes de Rimbaud, les tableaux de Picasso.

Quoi qu'il en soit on peut juger le réalisme socialiste à ses œuvres et c'est bien là que la plaisanterie cesse d'être drôle.

A qui fera

IMPOSONS L'ÉCHELLE MOBILE

EU avant les élections cantonales on parlait beaucoup de l'échelle mobile du côté des politiciens. Les députés votèrent son application, laquelle devait se faire à chaque hausse de 5 % du coût de la vie. Les R.P.F., eux-mêmes qui étaient contre depuis toujours votèrent pour. Depuis, les élections ont eu lieu. Dernièrement, au Conseil de la République, le sénateur Abel Durand, rapporteur a déclaré que « la suppression des abattements de zone entraînerait dans certaines régions un processus inflationniste ; que l'ajustement automatique et intégral du salaire minimum garanti aux variations du coût de la vie ne pourrait qu'entraîner un vaste mouvement d'inflation ; que partout à l'étranger l'application de l'échelle mobile a été suspendue ; que la législation de l'échelle mobile ne serait pas autre chose que la reconnaissance par la loi elle-même de la précarité de la monnaie ». Au Palais-Bourbon, le ministre de la ceinture nationale, René Mayer, en arrive à se prononcer contre le salaire minimum garanti et contre la Sécurité sociale jugée trop onéreuse.

C'est dans ce climat que la commission supérieure des conventions collectives se réunit. Aussi peut-on d'ores et déjà se montrer pessimiste sur les résultats d'une telle réunion. Les centrales syndicales qui le 15 août dernier étaient d'accord pour la fixation du salaire minimum garanti à 23.600 francs et qui, en conséquence, n'obtinrent que 20.000 francs sont actuellement placées en face d'un capitalisme plus agressif qu'il y a trois mois. Depuis le 15 août les prix ont grimpé de 7 % environ. Les centrales syndicales devraient exiger l'application stricte de l'échelle mobile, c'est-à-dire un salaire minimum vital de 25.250 francs. La commission supérieure des conventions collectives et le gouvernement ne seront pas d'accord avec ce chiffre et encore moins avec celui de 28.200 francs que nous défendons pour rester en accord avec les statistiques de la Commission supérieure de la Fonction publique.

Pour le gouvernement Plevin-Mayer-Bidault, l'échelle mobile des salaires c'est l'inflation. Quant à l'échelle mobile des bénéfices et superbénéfices des industriels et des commerçants il n'en est pas question, bien sûr dans les discours d'Abel Durand ou de René Mayer. Pourtant, et l'*'Observateur'* le soulignait le mois dernier, les clauses de l'échelle mobile sont admises dans l'agriculture, les baux à usages commerciaux, les rentes viagères, les prêts d'argent. Industriels, commerçants, propriétaires ruraux, propriétaires immobiliers, prêteurs, producteurs agricoles, tous sont garantis. Seuls les épargnantes et les salariées demeurent isolées.

En fait, et nous le disions au cours d'un meeting à Paris, les pauvres s'appauvrisent et les riches s'enrichissent. Cela se fait avec la complicité des partis au pouvoir.

Le réarmement coûte cher aux classes laborieuses. Les travailleurs sont les seuls à en supporter tout le poids. La révolte monte mais la bataille pour le pain sera de plus en plus difficile. Il faudra se servir les coudes. La bourgeoisie qui jusqu'à présent a utilisé tous les partis représentés au Parlement est de plus en plus prête à utiliser et à mettre en selle le R.P.F. pour garder et accroître ses priviléges. En face d'un tel danger la campagne ouvrière pour l'unité doit s'intensifier. L'échelle mobile que nous étions seuls à défendre au lendemain de la guerre est actuellement reprise par tous les travailleurs et c'est à ce titre qu'elle peut être un facteur d'unité chez les ouvriers industriels et agricoles. Malheureusement les bureaucraties des centrales syndicales font preuve dans ce domaine comme dans cent autres d'une inqualifiable veulerie et d'une incapacité notoire. C'est à la base de secouer les sommets. C'est à la base de redonner vie au syndicalisme. Les comités d'action à la base dont on parle de moins en moins doivent trouver des défenseurs. Les syndicats uniques doivent prouver qu'ils sont autre chose que des boîtes à illusions.

Serge NINN.

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

Quand la foi devient sordide

La loi Barané, qui est une aggravation de l'actuelle loi Falloux et des décrets Poinsot-Chapuis, fait couler mal d'encré et de salive.

Si la vérité nous oblige à faire supporter à tous ceux qui sont responsables de l'état de fait actuel en ce qui concerne l'école laïque — radicaux reniant leur position anticléricale, socialistes entérinant les décrets Poinsot-Chapuis, catholiques soutenant, dans le but de l'exploiter, la politique de la main tendue, chrétiens-progressistes à la tenue plus équivoque encore — nous devons aussi signaler la mauvaise foi chronique des clercs déclarés ou honteux.

Ainsi, dans la revue *« Liberté de l'Esprit »* n° 25 de novembre 1951, un certain Marcel Waline, professeur à l'Université de Poitiers, écrit : « Cela ne suffit pas les faits qui démontrent le mépris de la science et du savoir, mais bel et bien cette Eglise apostolique et romaine. Y est-il, du point de vue spirituel (au sens littéral du mot), pérille plus noire que les époques de domination ecclésiastique ? » Et il ajoute : « L'enseignement de l'Eglise et de l'Etat n'est pas moins méprisé en Pologne et en Roumanie que l'anaphorisme est le plus grand et pourtant, dans ces pays, l'Eglise a la mainmise sur l'éducation et l'instruction ? » La liberté de l'enseignement était menacée. D'abord la libéralité de l'enseignement > alors parle M. Waline n'est pas une tolérance coupable parce que cette « liberté » s'oppose en fait à l'enseignement de la liberté. Nonobstant cette vérité juriste, se plaint de la difficulté particulière de l'Ecole Confessionnelle. Différents ordres prêtrés qui étaient soit à leur tour d'aplanir avec les fous de tous ! Il y a une certaine impudence à parler de pauvreté lorsqu'on sait que l'Ecole Confessionnelle est l'Ecole de l'Eglise apostolique et romaine, le plus éhonté et le plus déviant capitalisme du monde. L'Ecole publique ne peut recevoir les 910.000 élèves de l'Ecole Confessionnelle puisqu'elle a tant de peine à loger les 422.000 élèves qui la fréquentent. Outre l'argument fourni que l'Ecole publique refuse que les fils et demi-déficients d'Ecole Confessionnelle, M. Waline démontre lumineusement que l'aide d'un chantage (menace de mettre à la rue les élèves de l'Ecole Confessionnelle), une minorité de cinquième impose sa volonté à une majorité de quatre cinquièmes. Mais il y a

mieux, Monsieur Waline, les responsables de cette incursion dans le domaine des constructions scolaires, en plus de vos arguments touchant à la révalorisation de la fonction enseignante, sont justement ces derniers qui vont faire que l'Ecole Confessionnelle déclare ou en puissance ses dévouements à l'indépendance qui, pendant tout leur règne de 1944 à maintenant, ont saboté l'effort de révalorisation, reconstruit des chapelles au lieu d'écoles, suscité la guerre, ce gouffre où débouche pèle-mêle milliards et jeunes hommes.

En conclusion. Les simples honnêtes gens pourront constater que la Foi la plus sordide n'a de valeur efficace qu'autant qu'elle

est appuyée par l'ARGENT. Le Père Riquet a vraiment bonne mine lorsqu'il fulmine contre le fric ! Il est bon aussi de rappeler aux mêmes honnêtes gens (athées, libertaires, libertaires ou simples indifférents) que chaque fois qu'ils achèteront un objet quelconque ils paieront un peu plus à l'Eglise catholique, apostolique et romaine, sous la forme de l'impôt de 0,3 % à la production. Nous leur signalerons qu'ils n'auront pas la ressource des chouans soumis à la férue du sieur Cazautz, évêque de l'état, qui gérera la grève de l'impôt. Il leur restera la facilité de payer et de se rembourser... sur la tête.

PAUL MAUGET.

SAINT-NAZAIRE

CECI VA DE PAIR

L'OFFENSIVE de la cléricale s'accompagne, ainsi qu'il se doit, de celle des culottes de peau, prouvant à qui en doutait encore que l'alliance entre l'enseignement et la libéralité de l'enseignement > alors parle

Il est apparu, dans les hautes sphères gouvernementales, que le 33^e anniversaire de la fin de l'avant-dernière dévastation fut célébré avec un éclat particulier. Des ordres subseqents et obtenus de tous les représentants de l'Etat, élus ou nommés, maires ou députés, sous-préfets, préfets ou cadres de l'administration. La discipline faisant la force principale des armées...

Donc, partout on a rappelé les sacrifices glorieux des grands aînés et exhorte les jeunes à suivre leur exemple et, à Saint-Nazaire, le nouveau sous-préfet a pu s'exprimer ainsi : « Eleviez vos enfants dans l'amour du pays pour qu'ils répondent présent quand l'avez fait quand il a eu besoin de vous. » Alors qu'au dessert du traditionnel banquet des an-

ciens combattants, le maire de Pornichet disait, avec la non moins traditionnelle larme à l'œil : « Le meilleur hommage que nous puissions rendre aux héros morts pour la patrie, c'est de se réunir fraternellement, d'oublier totalement les différences de situations sociales et d'idées et, dans la paix précaire comme les combattants dans leur lutte de guerre, se sentir la partie d'un grand tout qu'on nomme la France. » Touchante communauté de sentiments chez M. le sous-préfet et chez M. le maire ! Mais, comme on le constate, il s'agissait moins, pour l'un et pour l'autre, de saluer la mémoire des morts de 44-48 que de préparer leurs petits enfants à l'acceptation de la prochaine défaite. A l'un et à l'autre et à tous ceux qui, comme eux, embouchent la trompette de Dérouté, nous, parents, nous répondons NON.

Nous refusons parce que « dieux », « patrie », « droit », « Etat » — prolétarien ou non — sont autant d'absolutions au moyen desquelles les dominateurs ont toujours fait marcher ou maintenu sous le joug leurs esclaves. Ce sont autant de fantômes destinés à empêcher les hommes de s'accomplir, c'est-à-dire de créer par eux-mêmes les conditions de leur honneur. Si l'homme aime le cadre où il a grandi, s'il aime vivre libre, si l'aspire à évoluer dans une société harmonieuse et s'il est vrai que ces sentiments lui sont un stimulant utile, il n'est pas moins vrai que « la Patrie », « l'Etat » ne sont pour lui que des chaînes entravant la réalisation de ce bonheur.

Monsieur le Sous-Préfet, nous n'avons pas à éléver nos enfants dans l'amour du pays car ils l'aimeront naturellement ce pays et D'AUTANT MIEUX

QUE ILS Y VIVRONT A L'AISE ET Y CONNAÎTRONT LE BIEN-ETRE. Monsieur le Maire de Pornichet, il vous est peut-être possible, à vous, d'oublier TOTALEMENT les « différences de situations sociales et d'idées » si vous ne manquez pas de nécessité et pouvez même vous accorder du superflu. Mais je me demande si l'économiquement faible peut, quant à lui, fraterniser avec son voisin dans les villes qu'il achètera à l'économie et au désintéressement collectif d'abord. Il a négligé, soit par ignorance, soit par insouciance, soit par renonciation, de combattre sans répit un ordre social existant et de préparer une révolution nécessaire que nous aurions pu mener à son terme dans l'intérêt des jeunes et des vieux. La misère des vieux est une conséquence de la crédulité à l'égard des politiciens passés et présents. C'est la conséquence de ne pas

par définition est rigoureusement adverse de toute forme de gouvernement quelle qu'elle soit.

Mais peu de temps après, à Saint-Etienne, des militants assez peu honnêtement réussirent à faire supprimer des stades les mots « disparition de l'Etat » qui donnaient à la C.G.T.U. son caractère anarchiste.

Plus tard, en 1925, on ajouta à « par la suppression du patronat, l'abolition du salariat » la formule « par la dictature du prolétariat ». Il y eut encore quelques remous mais le drapeau communiste était désormais planté sur les syndicats. Les minorités syndicalistes révolutionnaires ne purent pas grand chose...

FIN

(Suite de la 1^e page)

Non satisfaits d'avoir inondé la valée de la Majunga d'un sang des 90.000 malgaches par eux assassinés en 1847, les colons viennent de faire prononcer par les tribunaux à leurs ordres 55 nouvelles et graves condamnations parmi les membres du mouvement national malgache. 17 condamnations à mort, 12 aux travaux forcés à perpétuité, 2 à 20 ans de bagne, 4 à 15 ans, 9 à 10 ans, et 11 à 5 ans. Les 17 condamnés à mort viennent en rejoindre 16 autres en instance d'exécution à Fianarantsoa dans les prisons de la République « fraternelle » et « égalitaire ». Au Grand-Bassam, les tribunaux jugent les 400 derniers des 2.000 Africains arrêtés en 1950.

Abdenahmame Azam Pacha et les délégués arabes à l'O.N.U., commun pour leur esprit plus cartésien que celui des 25 conspirateurs qui forment la délégation française, feront bien d'ouvrir l'œil et de ne pas relâcher d'un pouce leur offensive et leur vigilance.

« Victoire de la France », a claironné déjà la fange des journalistes qui bouffent au râtelier des fonds du colonialisme !

Voile ! messieurs Benazet, Quilici, Maurice, Pertinax et autres abjects bourgeois de crânes. La France sera-t-elle ces arrogantes culottes de peau que sont Jules Delattre et Guillaume qui envoyaient les jeunes Français à la boucherie des gendarmes coloniaux contre leurs frères de l'utile et de la misère ? J'entends les jeunes travailleurs fils de travailleurs, comme moi jeune travailleur algérien, parmi lesquels les généraux Guillaume et Delattre recrutent les 2^e classes et caporaux qu'ils envoient à un massacre presque certain. Quitté à les gratifier au nom de « la nation reconnaissante » d'une citation à titre posthume, s'ils dorment leur dernier sommeil en terre coloniale comme les 30.000 d'Indochine.

Jeunes travailleurs français, vous ne ferez pas la guerre à vos frères des colonies, vous n'en avez ni le droit, ni l'intérêt.

Ainsi, devant la marche des dockers d'Alger, des montagnards du Djurdjura,

des fellahs du Sersan au chant de *« Minn Djibalina »*, le building du gouvernement

général ne sera plus qu'une cabane de bambou et les profitiers coloniaux que des fantômes.

AFRIQUE NOIRE

(Suite de la première page)

A ce titre déjà notre soutien est dû aux Africains, travailleurs agricoles en majorité écrasante. Les masses laborieuses africaines ont droit de cité dans l'internationale des exploités du capitalisme et de l'Etat. Leur venue, cependant, dépend de l'attitude des travailleurs des pays colonisateurs. Des preuves de la bonne foi des travailleurs d'ici demandent à être données aux travailleurs de là-bas. Et il ne s'agit pas d'auto-critique verbale : seul un combat effec-

tif des castes colonialistes des pays colonisateurs entrepris par les couches exploitées de ces mêmes pays est susceptible de mettre fin à un dangereux malentendu entre des travailleurs dont les ennemis, incontestablement, sont identiques.

C'est pourquoi nous allons essayer, par de prochaines articles, de familiariser les travailleurs de France avec les problèmes, les préoccupations, les positions de leurs frères d'Afrique Noire.

Que, réciproquement, les anti-impérialistes d'Afrique Noire fassent un effort pour nous permettre de mener notre tâche à bien et il sera permis d'espérer en une intensification réelle de la lutte anticolonialiste en France, produite par la prise de conscience aiguë que certaines révélations peuvent entraîner chez les travailleurs de France.

LES 100 FR. DU « LIB »...

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Deux petites questions au Syndicat du Livre C.G.T.

Le lundi 19 novembre, une grève de solidarité a eu lieu dans la presse afin de soutenir les camarades du Livre en lutte à Marseille.

Partout la grève a été effectuée.

Mais les bureaucraties de la C.G.T. peuvent-ils dire pourquoi ils ont donné l'ordre de continuer le travail aux ouvriers de l'imprimerie du Journal Officiel ?

Leurs bureaucraties de la C.G.T. peuvent-ils dire pourquoi les travailleurs du Journal Officiel sont ainsi contraints à faire les jaunes malgré eux à chaque grève du Livre.

Une réponse à ces deux modestes questions est attendue par tous les travailleurs des imprimeries. Espérons qu'elle ne se fera pas trop attendre !

Dans le Midi

Les journaux de Marseille sont actuellement en grève. Il signale que « Le Patriote de Nice », journal stalinien (Front National), imprime à Nice « La Marseillaise » à Marseille (journal également stalinien) qui ne peut paraître en raison de la grève.

D'autre part, c'est un transporteur adhérent du parti qui effectue la livraison chaque nuit de Nice à Marseille.

R. P. (Corresp.)

Les "Gueules noires" ont donné l'exemple

La surprise fut quasi-générale lorsque parvint la nouvelle de la grève des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais. Tous ceux qui font profession de freiner la revendication ouvrière, tous ceux, aussi, qui passent leur temps à se lamenter à propos d'une « apathie ouvrière » qui justifierait leur propre inaction, tous ceux-là ont été désagréablement surpris. Aussitôt, et c'était facile, ils ont entrepris de dénigrer la grève entreprise, soulignant qu'il ne s'agissait que d'une question relative à la Sécurité Sociale, faisant ressortir l'abdication rapide des syndicats C.F.T.C. et C.O., essayant, enfin, de mettre en cause le rôle des « grévificateurs nacos ». Comment envisager les choses plus sainement ?

Pour notre part, le geste des mineurs confirme notre façon de voir. Malgré la trahison permanente des dirigeants syndicaux et toutes les

raisons de découragement ouvrier, nous avons mis notre confiance dans les capacités de la masse ouvrière, susceptible, souvent d'une manière inattendue, d'engager très durement le combat contre les ex-propriétaires. Notre foi trouva donc ici une confirmation.

Le motif de la grève en lui-même

mérite d'être retenu, car il a une portée très grande. Revendiquer le retour à la gratuité des prestations de la Sécurité sociale, en ce qui concerne les produits pharmaceutiques, est vraiment une action exceptionnelle, en ce qu'elle peut attirer l'attention de toute la masse laborieuse, lui fournir une base revendicative supplémentaire dans ses aspirations unitaires.

Les mineurs ont subi les premiers effets d'une offensive réactionnaire dirigée contre tous les travailleurs. Comme l'ont constaté tous les journaux syndicaux, « le Gouvernement commence à mettre en exécution son plan d'« assassinat » de la Sécurité sociale. Le premier acte a été le vote de la loi du 1^{er} septembre qui a diminué de moitié les intérêts de retard dus par les patrons qui ne versent pas leurs cotisations (pensez donc, ces pauvres patrons !). Maintenant, foulant aux pieds toutes ses promesses, le Gouvernement passe délibérément à l'attaque contre les avantages acquis.

Les mineurs, premiers visés, ont été les premiers à réagir. C'était « normal » et de bonne augure. Que tous les travailleurs le ressentent et le gouvernement pourra se réserver d'autres « surprises » encore plus désagréables...

Claude LERINS.

MISÈRE des vieux travailleurs

Dès toutes les catégories sociales victimes de l'exploitation capitaliste et étatique, les vieux travailleurs sont de loin les plus touchés.

Si les Anarchistes sont prêts à appuyer les revendications des vieux travailleurs,